

# Remarques sur le comportement des clitiques neutres dans le système attribut de l'espagnol et du français

par

Félix Carrasco

1.0. Pour la grammaire différentielle, les pronoms personnels de l'espagnol et du français offrent un champ riche de particularités et de problèmes<sup>1</sup>. La caractéristique la plus nette réside peut-être dans le fait que la série espagnole des pronoms sujets consiste en vrais pronoms et, par suite, en éléments autonomes, tandis que la série française se distingue par sa condition d'indices verbaux, pures marques de personne, donc éléments dépendants:

*yo, tú, él, nosotros, vosotros, ellos* ≠ *je, tu, il, nous, vous, ils*

1.1. Ce caractère de morphème personnel du verbe a une répercussion immédiate sur le problème qui va nous occuper: la fonction d'attribut est exclue pour toute la série française sauf *nous, vous*, ce qui soulève un problème presque insoluble pour les grammairiens qui n'ont pas réussi à se libérer des préjugés de la grammaire latine. Par contre, la série espagnole a libre accès à la fonction d'attribut:

(1) Je suis  $\begin{cases} \text{a) moi} \\ \text{b) *je} \end{cases}$

Yo soy  $\begin{cases} \text{a) *mí} \\ \text{b) yo} \end{cases}$

(2) Mon meilleur ami c'est  $\begin{cases} \text{a) toi} \\ \text{b) *tu} \end{cases}$

Mi mejor amigo eres  $\begin{cases} \text{a) *tú} \\ \text{b) tú} \end{cases}$

---

1: K. Heger a publié un excellent article sur le comportement des pronoms personnels en français et en espagnol: «La conjugaison objective en français et en espagnol», *Langages*, III (1966, 18-39). A propos de la particularité des pronoms personnels voir aussi K. Togeby, *Structure immanente de la langue française*, Paris, Larousse, 1965, p. 78 et p. 88 (1<sup>e</sup> éd. 1951), E. Benveniste, «Le pronom et l'antonyme en français moderne», *B.S.L.*, LX (1965) 71-87. S. Mariner a fait une analyse en profondeur, proposant une explication structurale originale fondée sur une solide argumentation: «Situación del neutro románico en la oposición genérica», *Revista española de lingüística* 3, 1 (1973) 23-38.

Bien que les deux langues gardent un trait de la déclinaison latine, c'est l'espagnol qui se classe à côté du latin comme langue comportant une série vraiment pronominale, tandis que le français a perdu cette autonomie dans les cas sujets. D'où la situation embarrassante de certains grammairiens quand ils trouvent que la fonction d'attribut, réservée au nominatif dans les langues anciennes, est remplie en français par le cas objet.

1.2.1. De grands linguistes sud-américains comme Andrés Bello (*Gramática*, note VIII) et R. Lenz, qui ont réagi contre l'influence latinisante des Académies sises des deux côtés des Pyrénées, affirment que le cas de l'attribut en espagnol est l'accusatif, ce qui fait du verbe *ser* un verbe transitif. De vénérables romanistes ont reconnu cela comme un fait général des langues romanes<sup>2</sup>. Même parmi les générativistes on pourrait trouver un écho de cette théorie. A mon avis on évite de cette façon un obstacle pour se trouver face à un autre, qui est pire.

1.2.2. Si l'on accepte que le cas objet est le cas de l'attribut, comment peut-on expliquer les pronoms attributs qui prennent le cas sujet ?

(3) Yo soy yo y mis circunstancias.

(4) El es siempre él.

(5) Est-ce votre mère? – Oui, c'est elle.

En espagnol, les expressions de cette sorte sont très fréquentes; en français, elles sont rares mais, du point de vue théorique, l'objection est également valable.

1.3.1. S. Fernández Ramírez suggère que *lo*, dans ce cas-ci, n'est pas accusatif: il s'agirait d'une forme débilisée du nominatif (*el*)*lo* (*Gramática española*, Madrid, R. Occidente, 1950 par. 114). Cette opinion est généralement acceptée et a été introduite dans la nouvelle édition de l'Académie: «Como *lo* es el único acusativo que aparece en esta función, cabría considerar este *lo* predicativo como variante del nominativo *ello*»<sup>3</sup>.

2: R. Lenz, *La oración y sus partes*, Santiago de Chile, Nascimento, 1945, p. 60 (1<sup>re</sup> éd. 1920); F. Diez, *Grammatik der romanischen Sprachen*, III, Bonn, 1970-72, pp. 790 et 830; F. Hanssen, *Gramática histórica de la lengua castellana*, Halle, 1913, pp. 501 et ss.

3: RAE, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, (1973, p. 207, 2.5.4.)

1.3.2. L'explication précédente semble tout à fait raisonnable au point de vue diachronique, mais il reste toujours à expliquer pourquoi *el(lo)* apparaît comme référent de l'attribut sans tenir compte du genre du référé.

1.4.1. Du côté des structuralistes, un éminent linguiste a touché indirectement au problème, en suggérant une explication<sup>4</sup>. Selon lui, «le pronom référent en fonction d'attribut exige le neutre à cause de son indifférence au genre et au nombre (par exemple: ¿*Son tontos?* – *Lo son*)».

1.4.2. A notre avis, cette explication n'est pas satisfaisante. Si nous acceptons que *lo*, en tant que terme indifférent, peut représenter des attributs masculins et féminins, au singulier ou au pluriel, il reste toujours à expliquer comment il arrive que les formes pronominales appropriées soient exclues. Par exemple, on ne dit pas:

- (6) ¿*Son tontos?* – \**Los son.*  
Sont-ils sots? – \**Ils les sont.*

Le fait que le terme indifférent ait accès à la place du positif et à celle du négatif ne justifie pas qu'il monopolise ces places en excluant les termes appropriés. Nous pouvons dire en parlant d'une femme:

- (7a) ¡*Mira eso!*  
Regarde *cela!*

Mais on peut dire aussi:

- (7b) *Mira a ésa.*  
Regarde *celle-là.*

De la même façon, l'emploi du présent historique ou du présent «pro futuro», en tant que terme neutre à l'égard du temps, est compatible avec l'emploi respectivement du passé et du futur. Par conséquent, si *lo* neutre n'alterne pas avec *la, las, los*, comme c'est le cas, il faut chercher une autre explication ou accepter un comportement spécial du terme indifférent, ce qui est à éviter du point de vue scientifique.

2.0. Nous allons essayer une autre voie. Il est peut-être nécessaire de nous entendre sur certains points de terminologie avant de poursuivre. Il y a

4: Voir E. Alarcos Llorach, «¡*Lo fuertes que eran!*» dans *Estudios de gramática funcional del español*, Gredos, 1972, p. 188.

une certaine confusion chez les grammairiens espagnols entre les termes *atributo*, *predicado* et *predicativo*. Nous suivrons à cet égard les critères établis par Amado Alonso et P. Henriques Ureña dans leur *Gramática castellana*, critères qui coïncident essentiellement avec la formulation proposée par Otto Jespersen dans *The Philosophy of Grammar*. La dernière édition de la grammaire de l'Académie espagnole admet aussi cette terminologie<sup>5</sup>.

Pour donner une application pratique à ces critères, analysons la proposition *l'enfant est timide*:

Sujet (groupe du sujet)	Predicado (prédicat) (groupe du prédicat)	
	copule	atributo (attribut)
<i>l'enfant</i>	<i>est</i>	<i>timide</i>

Comme on le voit, nous employons le terme *prédicat* pour définir l'unité fonctionnelle formée par le verbe copulatif plus l'adjectif ou le substantif, tandis qu'on réserve le mot *attribut* pour le substantif ou l'adjectif en excluant la copule.

Notre hypothèse est que les clitiques neutres *lo*, *le* ne sont pas co-référents de l'attribut, comme le voulait la thèse traditionnelle, mais du prédicat nominal, c'est-à-dire que *lo*, *le* reproduisent en guise de pro-formes le groupe syntagmatique prédicatif qui constitue une unité indivisible. L'objet de cette étude est de présenter des arguments à l'appui de cette hypothèse.

### 2.1. Soit l'exemple:

- (8) René est indépendantiste et Pierre ne l'est pas.  
René es independentista y Pierre no lo es.

Selon notre hypothèse,

*le*, *lo* = être indépendantiste, ser independentista

selon la thèse traditionnelle,

*le*, *lo* = indépendantiste, independentista

<sup>5</sup>: Voir RAE, o.c., 3.3.

L'avantage de la seconde solution, c'est qu'on évite la difficulté d'expliquer le verbe copulatif *est, es*, qui apparaît toujours dans l'expression. Comment peut-on prétendre inclure dans le pronom la référence d'*être* si *être* est toujours là?

2.2. Il faut remarquer que la présence de co-référents dans la même proposition ne constitue pas une objection valable pour limiter la référence de *le, lo*; dans des expressions comme:

(9) ¡ya lo creo que llora!

on peut noter un *lo* cataphorique qui apparaît en même temps que la proposition pronominalisée *que llora*. Nous ne prétendons pas qu'il s'agit ici d'un cas identique à celui qui nous occupe: évidemment, la valeur explicative et jusqu'à un certain point redondante de *que llora* est différente de celle du verbe copulatif dans l'exemple (8).

Le fait d'avoir, dans la structure superficielle, l'élément et sa copie pronominale n'est pas rare en espagnol, en français et dans d'autres langues:

(10) A Federico lo asesinaron al amanecer.

(11) Il est venu quelqu'un.

(12) Il arrive que Pierre soit en retard.

(13) Qui Pierre a-t-il frappé?

(14) It was difficult to prove that theorem.<sup>6</sup>

Comme on le voit, nous avons souligné dans chaque proposition l'élément et sa copie pronominale correspondante. Le fait que *il* soit un morphème du verbe en question n'enlève pas son caractère de copie d'un élément présent dans l'expression.

2.3. Comme on le sait, le cas objet du pronom de la troisième personne présente une série à trois termes:

féminin | masculin | sans genre

	esp.				fr.		
	F	M	N		F	M	N
s.	la	lo	lo		la	le	le
p.	las	los	-		les		-

6: Exemples tirés de N. Ruwet, *Introduction à la grammaire générative*, Paris, Plon, 1967.

Les formes à genre reproduisent toujours un substantif du contexte :

- (15) David *prefiere le socialisme* mais Robert *le* déteste.  
 David *prefiere el socialismo* pero Robert *lo* detesta.  
 (16) Jean a lu *la lettre* mais Louis ne veut pas *la lire*.  
 Jean ha leído *la carta* pero Louis no quiere leerla.

On voit que les formes pronominales référées à un substantif reflètent toujours le genre et le nombre dudit substantif; cependant, si l'on veut reproduire un prédicat nominal, les choses changent :

- (17) Les roses sont des fleurs et les pétunias { a) *le* sont aussi.  
 { b) \**les* sont aussi.  
 Las rosas son flores y las petunias { a) *lo* son también.  
 { b) \**las* son también.

Le caractère inacceptable des expressions (b) prouve que le contenu du clitique pronominal n'est pas le substantif nommé, mais quelque chose de différent, sans genre et sans nombre, qui ne peut être rien d'autre que la relation *copule + attribut*. Si le clitique était une copie dudit substantif, il devrait copier aussi ses morphèmes de genre et de nombre<sup>7</sup>.

Dans les exemples cités de *le*, *lo* en fonction de prédicat, on a vu qu'il était précédé d'une proposition copulative exprimée. Tous les emplois ne suivent pas strictement ce schéma; prenons l'exemple

- (18) Carlos odia a los ricos y Pedro *lo* es.  
 Charles hait les riches et Pierre *l'est*.

Apparemment, il n'y a aucune proposition copulative devant, mais, comme on le sait, *les riches* implique l'expression relative *ceux qui sont riches*<sup>8</sup>.

7: Gili y Gaya dit: «la flexión pronominal ha conservado formas neutras destinadas a reproducir conceptos anteriormente aludidos en la conversación o en el contexto. Tales conceptos no pueden ser, naturalmente, sustantivos morfológicos, puesto que éstos han de reproducirse por pronombres masculinos o femeninos en concordancia con el sustantivo reproducido.» Quoique le grand syntaxiste espagnol exclue ici les substantifs morphologiques (dans le même paragraphe mais un peu avant, quand il énumère les cas de reproductions), il dit: «Se reproducen por pronombres neutros... el atributo de una oración sustantiva, ya sea sustantivo, adjetivo o equivalente de adjetivo». (*Curso superior de sintaxis española*, Barcelona Bibliograf, IX éd., pp. 237-238.)

8: R. B. Lees, *The Grammar of English Nominalizations*, La Haye, Mouton, 1960, p. 85.

2.4. Si, en dehors des emplois strictement copulatifs, on vérifie la pronominalisation dans les constructions au passif, on observe que rien ne s'oppose à son application:

(19) No fui nombrado de derecho, pero *lo* fui de hecho.

Je n'ai pas été nommé officiellement, mais je l'ai été en fait.

L'apparition de la pro-forme dans les emplois au passif n'est pas une surprise, compte tenu de sa ressemblance formelle avec les constructions copulatives. En effet, pour la majorité des structuralistes, il s'agit effectivement de constructions identiques, opinion que je ne partage pas, comme je l'ai exprimé ailleurs, à propos du cas espagnol<sup>9</sup>.

3.1. Dans tous les exemples analysés, nous voyons qu'à côté de *le*, *lo* apparaît nécessairement le verbe copulatif, ce qui, malgré nos efforts, rend douteuse la valeur d'une hypothèse comme la nôtre, qui prétend créer une pro-forme pour quelque chose qui, apparemment, n'a jamais besoin d'elle. Notre réponse est que la réinsertion du verbe copulatif est imposée par exigence de la pro-forme même. Effectivement, le caractère clitique de *le*, *lo* exige toujours l'appui tonique, qui ne peut être qu'une forme verbale. Dans ces conditions, il est capital que le support tonique soit constitué par une forme vide, comme c'est le cas du verbe copulatif.

3.2. Étant donné que les clitics ne peuvent pas se passer de l'appui d'une forme verbale, il va de soi que les morphèmes verbaux qui apparaîtraient s'il n'y avait pas de pronominalisation, doivent émerger aussi dans la structure superficielle quand la pronominalisation se produit:

(20) a. David era culpable; nosotros no *lo* somos.

David était coupable; nous ne le sommes pas.

b. David era culpable; nosotros no *somos* culpables.

David était coupable; nous ne *sommes* pas coupables.

9: Voir F. Carrasco, «Sobre el formante de la 'voz pasiva' en español», *Revista española de lingüística*, 3 (1973), 333-341. Il s'agit, en s'appuyant sur les principes structuralistes, de démontrer que la voix passive dispose en espagnol d'une identité formelle propre, qui ne doit pas se confondre avec celle de la proposition copulative. A notre avis, l'argumentation envisagée pour l'espagnol peut s'appliquer à d'autres langues romanes et probablement aussi à d'autres groupes de langues.

Les traits verbaux [+ prés.], [+ plur.], [+ 1<sup>e</sup> pers.] apparaissent également dans les expressions (a) et (b).

3.3. Quand il y a dans la proposition une autre forme qui peut donner l'appui au clitique *le, lo*, et lui fournir les traits morphématiques requis, l'explicitation du verbe copulatif cesse d'être nécessaire et, par conséquent, celui-ci peut être effacé:

(21) Johane croyait qu'elle était innocente mais les autres

- { a) ne *le* croyaient pas.
- { b) ne croyaient pas qu'elle *l'était*.

Juana creía que ella era inocente pero los otros

- { a) no *lo* creían.
- { b) no creían *que lo fuera*.

(22) El padre parece que es sincero, pero el hijo

- { a) no *lo* parece.
- { b) no parece *serlo*.

Le père semble être sincère, mais son fils

- { a) ne *le* semble pas.
- { b) ne semble pas *l'être*.

L'exemple (22a) nous offre un *lo, le* dont le contenu comprend *la copule + l'attribut* et qui est l'équivalent de *l'être* du (22b).

3.4. Si, à la place de *lo, le*, on mettait une autre copie pronominale qui ne soit pas clitique, les traits deviendraient plus manifestes. Ainsi:

(23) – ¿Es Ana trabajadora?

- { a) Por *eso*
- { b) Porque *lo es*

Anne est-elle laborieuse?

- { a) C'est pour *cela*
- { b) C'est parce qu'elle *l'est*

qu'elle a réussi.

En espagnol, serait possible une troisième alternative, qui garderait le syntagme prépositionnel et le clitique *lo*:

(23c) – Por *serlo* ha triunfado.

Les pronoms *cela, eso* ont ici la même signification que *le, lo*, mais ils n'ont



pas besoin de l'appui que les clitiques exigent. La référence de *cela*, *eso* devient ici particulièrement riche parce que, à défaut d'un verbe vide, véhicule de morphèmes verbaux, ceux-ci sont absorbés par les copies pronominales.

4.0. Jusqu'ici on a opéré comme si les deux langues avaient le même comportement à l'égard de la pronominalisation du prédicat et comme si les clitiques neutres *le*, *lo* étaient la seule forme du paradigme apte à reproduire le prédicat. Les choses ne sont pas si simples. Si l'on consulte les grammaires respectives, on se rend compte que ces hypothèses ne tiennent pas.

#### 4.1. Grevisse dit à ce propos:

«Pour représenter soit un adjectif ou un participe, soit un nom sans article défini ou sans déterminatif démonstratif ou possessif, on emploie comme pronom attribut *le*, neutre, équivalant à *cela*: *Etes-vous chrétienne? Je le suis.*» (*Le bon usage*, par. 485)

Dans ce cas-ci, le français et l'espagnol se conduiraient à peu près de la même façon. Au-delà de ces restrictions, la situation en français devient peu claire:

«Pour représenter un nom précédé de l'article défini ou d'un déterminatif démonstratif ou possessif, la langue écrite emploie comme pronoms attributs *le*, *la*, *les* en accord avec le nom: *La reine! vraiment oui: je la suis.*» (ibid. par. 484)

Mais il semble que c'est au niveau de la langue littéraire, ou à cause des influences exercées par les cénacles aristocratiques, que s'est produite la complexité du français:

«La langue parlée n'observe guère cette syntaxe. Elle ignore absolument, comme dit Martinon, *la* et *les* pris comme attributs. Dans l'usage courant, à des questions comme: *Etes-vous la mère? ... les parents?* elle répond par *oui* ou par *non...*»<sup>10</sup>

10: Voir M. Grevisse, o.c., par. 484; et Kr. Sandfeld, *Syntaxe du français contemporain I*, Paris, Champion, 1965, par. 39. Une anecdote très souvent citée par les ouvrages de linguistique française reflète les pressions de ce qu'on appelle la langue littéraire sur la langue parlée: Ménage rapporte que Mme de Sévigné, à qui il avait dit: «Madame, je suis enrhumé», répondit: «Je la suis aussi» – «Il me semble, madame, fit observer Ménage, que, selon les règles de notre langue, il faudrait dire: «Je le suis» – «Vous direz comme il vous plaira, ajouta Mme de Sévigné, mais pour moi je croirais avoir de la barbe si je disais autrement».

4.2. Si l'on s'en tient à la langue parlée, la différence entre les deux langues n'est pas tellement claire. Il serait suffisant de mettre d'un côté les attributs personnels, qui ne sont pas reproduits par *le*, et de l'autre les non-personnels, qui se feraient représenter par la forme neutre *le*<sup>11</sup>.

En espagnol, les grammairiens ne posent pas de restrictions à la pronominalisation des attributs par *lo* neutre:

«Con la forma neutra *lo* reproducimos un complemento predicativo o un verbo de una oración anterior, con referencia a sujetos de cualquier género y número.» (RAE, o.e., p. 425; voir aussi ci-dessus note 6)

On peut voir que la grammaire de l'espagnol est, dans ce domaine-ci, plus simple: en effet, l'emploi de *lo* comme pronominalisateur ne connaît pas de limites.

4.3. Malgré cela, il ne serait pas impossible de trouver des contre-exemples. Selon Fernández Ramírez (o. c. par. 113): «la lengua vulgar apela ocasionalmente a la concordancia.» Il cite aussi l'exemple suivant, tiré d'Ortega y Gasset, tout en soulignant que l'anomalie apparaît en italiques dans le texte original:

(24) ?;Hay que sumergir ... integramente nuestro ser en una ocupación para dominarla, para serla;  
Il faut plonger ... entièrement notre être dans une occupation pour la maîtriser, pour l(a)'être.

La rareté de ces exemples, même dans les textes littéraires, rend précaire leur grammaticalité.

Il faut remarquer aussi qu'à l'égard des attributs personnels, on observe en espagnol parlé une certaine résistance à leur pronominalisation par *lo*.

(25) – ¿Quién es el padre de Luis?	{	a) Soy yo.
		b) Yo soy.
		c) Yo lo soy.

  

Qui est le père de Louis?	{	a) C'est moi.
		b) Je suis.
		c) Je le suis.

11: Selon W. Wartburg, «le pronom *le, la* avec une valeur personnelle n'est plus usité aujourd'hui dans la langue parlée» (*Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne, Francke, 1958 (2<sup>e</sup> éd.), par. 711).

Quoique les trois réponses soient acceptables en espagnol, le degré d'acceptabilité descend de (a) à (c); en fait, la réponse (c) serait presque insolite.

5.1. Nous pouvons développer notre argumentation en nous occupant d'une certaine classe de verbes transitifs qui admettent un attribut de leur objet direct. Il est bien connu que la relation entre cet attribut et l'objet direct est identique à celle qui existe entre l'attribut et le sujet dans les propositions à verbe copulatif. On dit que, dans ces propositions, le verbe *être* a été éliminé :

- (26) Juan se declaró *inocente* ante la policía y ante el juez se *lo* siguió declarando.  
Jean s'est déclaré innocent devant la police et devant le juge il a continué à se *le* déclarer.

On peut interpréter :

«declararse inocente» – «se déclarer innocent»

comme :

«decir que él era inocente» – «dire qu'il était innocent» ;

donc, le clitique *lo, le* de l'exemple (26) est interprété comme la pronominalisation de «ser inocente» – «être innocent».

5.2. Il se révèle difficile de trouver des exemples de *lo, le* comme forme pronominale du complément prédicatif de l'objet direct, ce qui est dû, sans doute, à des restrictions d'origine fonctionnelle :

- (27) Hicieron heredero al hijo pero  $\left\{ \begin{array}{l} \text{a) al padre no } lo \text{ hicieron.} \\ \text{b) a la madre no } la \text{ hicieron.} \end{array} \right.$   
«Ils ont fait héritier le fils mais  $\left\{ \begin{array}{l} \text{a) son père n'a pas été fait (héritier)} \\ \text{b) sa mère n'a pas été faite (héritière)} \end{array} \right.$ »

Le pronom *lo* du (27a) est la forme masculine du paradigme et représente ici *al padre*, ce qui est confirmé par la présence de *la* dans le (27b), en accord avec le substantif féminin *madre* que ce *la* représente. En ce qui concerne le français, à cet égard, nous nous sommes limité à donner la traduction parce que nous ignorons ce qui se passe.

Il semble qu'en espagnol, la valeur marquée des formes à genre *lallo*, en face de la forme sans genre *lo*, fasse que le clitique neutre *lo* est exclu chaque

fois que la présence d'un substantif non-attribut peut être représentée par la forme pronominale; en d'autres mots, *lo* peut apparaître comme pronom attribut d'un objet direct représenté par *me*, *te* ou par *se* employé comme réfléchi.

6.1. Les systèmes attributifs s'organisent normalement sur un verbe qui joue le rôle de pièce principale et sur une série de verbes qui remplissent la fonction de verbe copulatif d'une manière moins pure; ces derniers sont connus sous l'étiquette de verbes semi-copulatifs. La vérification du comportement du clitique pronominal nous conduit ici à des résultats bien différents dans les deux langues en question:

- (28) Comédien, il l'est et *le* restera.
- (29) La situation n'est pas critique mais elle peut *le* devenir.
- (30) La famine est le grand problème d'aujourd'hui et elle va *le* demeurer durant les prochaines décennies.

On constate donc que l'apparition du pronom neutre à côté de ces verbes est un fait entièrement normal en français.

6.2. On ne peut pas présenter des exemples espagnols parce que l'espagnol manque de verbes spécifiques équivalant à *devenir*, *rester*, *demeurer*, avec le sens de ces constructions. Par contre, l'espagnol, comme on le sait, dispose d'un mécanisme tout à fait spécial consistant en un système dont l'équilibre provient de la balance délicate entre deux verbes: *ser* et *estar*. Il semble que la grammaticalisation presque totale de ces deux verbes a permis à l'espagnol d'éviter de grammaticaliser d'autres verbes.

6.3. Les autres semi-copulatifs qui admettent l'attribut, tels que *partir*, *pousser*, *vivre*, etc., ne permettent pas l'insertion du clitique neutre:

- (31) \*Jean part furieux mais son frère ne *le* part pas.  
\*Juan se va indignado pero su hermano no se *lo* va.
- (32) \*Ma barbe pousse blanche et la tienne *le* poussera bientôt.  
\*Mi barba sale blanca y la tuya pronto *lo* saldrá.
- (33) \*Emile vit heureux mais sa femme ne *le* vit pas.  
\*Emilio vive feliz pero su mujer no *lo* vive.

Nous voyons se retrouver de nouveau le français et l'espagnol. On pourrait allonger la liste.

6.4. Il semble que la pronominalisation de l'attribut ne va absolument pas, en espagnol, en dehors de *ser* et *estar*, et que le français l'accepte seulement pour le groupe des verbes mentionnés dans le paragraphe 6.1., ceux qui ont atteint un certain degré de grammaticalisation.

Signalons que ces verbes fonctionnent comme d'authentiques prédicats verbaux et que, même dans les emplois semi-copulatifs, leur fonction verbale est préservée. Des verbes espagnols comme *andar* et *ir*, qui apparaissent très souvent en état avancé de grammaticalisation, selon ce qu'affirme Roca Pons<sup>12</sup>, traînent toujours un résidu de leur valeur sémantique.

Il semble, par conséquent, que le français a dû grammaticaliser une série de verbes pour trouver les outils permettant de compenser le champ couvert en espagnol par les verbes *ser* et *estar*: ou, si l'on veut, l'espagnol n'a pas pu développer un verbe *devenir* parce que le rôle d'un tel verbe était déjà essentiellement assuré par *estar* et *ser*.

7. On pourrait conclure devant les faits examinés ici que la possibilité de *le*, *lo* comme pro-forme du prédicat nominal est conditionnée par la nature du verbe qui doit lui donner l'appui; c'est-à-dire que seules les formes verbales vides, simples véhicules de traits verbaux, autorisent le pronom neutre prédicat. Tel est le cas, en espagnol, de *ser*, dans tous ses emplois vivants, et de *estar*, dans ses emplois strictement copulatifs; avec les verbes qui admettent un prédicat de l'objet direct, les possibilités de *lo* sont très réduites pour des raisons fonctionnelles, et, avec les verbes semi-copulatifs, ces possibilités disparaissent totalement. En français, on trouve les mêmes restrictions pour *être* que pour l'espagnol *estar*, mais le pronom *le* peut apparaître avec les trois semi-copulatifs mentionnés.

Félix Carrasco  
Ottawa

### Résumé

Les référents clitiques pronominaux du prédicat nominal étaient considérés par la grammaire traditionnelle comme reproducteurs de l'élément lexique connu qui devait paraître en fonction d'attribut. Cette interprétation n'explique pas le comportement des clitiques. L'article s'efforce de démontrer que ces clitiques représentent le groupe syntagmatique prédicatif complet. Il est procédé à une analyse différentielle des faits français et espagnols qui concernent directement ou indirectement le problème et on aboutit à la conclusion que les différences relèvent de la particularité du système attributif espagnol.

12: Voir *Introducción a la gramática II*, Barcelona, Vergara, 1967, pp. 20, 21 et 141.